

PIERRE SAUREL

Le document introuvable



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 165

Le document introuvable

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 798 : version 1.0

Le document introuvable

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'agent secret IXE-13 et son compagnon de toujours, Marius Lamouche, le colosse marseillais, étaient de retour en Canada.

Nos amis avaient rencontré leur grand chef, le Général Barkley, dès leur arrivée.

Ce dernier leur avait tout de suite ordonné de se rapporter le lundi suivant.

Marius et IXE-13 avaient donc deux jours de repos.

C'est avec joie que Marius apprit que Roxanne et Jane étaient toutes deux à Ottawa.

Depuis qu'IXE-13 s'était définitivement séparé de son ex-fiancée Gisèle Tubœuf, l'espionne française, deux jeunes filles s'étaient intéressées à lui.

Il y avait tout d'abord la belle Jane, une rousse, qui avait participé à plusieurs aventures

de notre héros, tout en demeurant incognito.

Puis, ce fut Roxanne qui sembla être tombée amoureuse de l'as des espions canadiens.

IXE-13, cependant, ne semblait pas vouloir préférer l'une à l'autre.

– Je suis immunisé contre les femmes, disait-il souvent.

Mais pourtant, le Canadien avait trouvé du plaisir à embrasser la belle Jane, ou à être en compagnie de Roxanne.

– Ne crains rien, Marius, je ne tomberai amoureux, ni de l'autre, ni de l'autre.

Mais, le colosse marseillais, lui, en était venu à se chamailler avec son amie Arkia Boushi, la petite négresse, à cause de Roxanne.

Maintenant, Marius devait bien l'avouer :

– Je l'aime, patron, je l'aime, mais c'est inutile.

– Pourquoi ?

– Peuchère, c'est vous qu'elle préfère.

– Bah ! ce n'est que passager, Marius. Quand

elle verra qu'elle n'a aucune chance avec moi, elle se tournera de ton côté.

Et IXE-13 promet :

– Je vais t'aider. La prochaine fois que nous pourrons sortir avec Jane et Roxanne, je ferai semblant d'être réellement amoureux de Jane, alors, Roxanne te remarquera peut-être plus qu'à l'ordinaire.

Et voilà que l'occasion se présentait.

IXE-13 et Marius avaient deux jours de repos et Jane et Roxanne étaient à Ottawa.

– Si Jane croit que je suis réellement amoureux d'elle, ça peut mal tourner.

Cependant, IXE-13 avait promis d'aider Marius.

Il ne voulait pas reculer.

Une fois arrivés à leur hôtel, IXE-13 décida :

– Je vais les appeler tour à tour, par téléphone, tu vas voir.

Les deux jeunes filles, membres du service secret, descendaient toujours dans les mêmes

hôtels.

IXE-13 savait donc où les rejoindre.

Il appela tout d'abord, Jane la mystérieuse, la belle rousse.

– Jane ?

– Oui, c'est moi.

– Ici le Capitaine Jean Thibault.

– Jean ! Vous êtes à Ottawa ?

– Oui. Le Général m'a dit que vous étiez de retour de France.

– En effet, je suis arrivée hier. J'espère que nous aurons le plaisir de nous voir ?

– Je vous appelais justement pour ça, Jane. Vous faites quelque chose de spécial, ce soir ?

– Oh non. Nous sortons ensemble ?

– J'irai vous prendre, disons, vers huit heures.

– Entendu, je vous attendrai.

IXE-13 raccrocha.

Puis, il appela Roxanne.

Cette dernière parut aussi heureuse que Jane,

sinon plus.

IXE-13 lui tint à peu près la même conversation.

– Certainement que je suis libre.

– Eh bien, nous allons sortir, un petit groupe ensemble.

– Un petit groupe ?

– C’est une surprise. Malheureusement, Roxanne, je ne pourrai pas aller vous chercher.

– Ah !

– Marius vous servira de cavalier, c’est lui qui ira vous prendre.

– Marius... hum...

– Ça vous déplaît ? Allons, faites ça pour moi.

– Bon, dites à Marius qu’il vienne.

– Il sera à votre hôtel, à huit heures.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha.

Il se tourna vers son ami :

– Lieutenant Marius Lamouche, vous êtes

attendu, ce soir à huit heures, à la chambre d'hôtel de Roxanne.

– Bonne mère, il me semble que c'est impossible.

IXE-13 murmura :

– Je me demande quelle tête Roxanne va faire quand elle me verra en compagnie de Jane.

*

IXE-13 avait donné rendez-vous à Marius dans un des grands restaurants de Hull.

Lorsqu'il arriva, il regarda autour de lui.

Marius n'était pas encore arrivé.

IXE-13 avait fait réserver une table, et l'un des garçons le conduisit.

Marius ne retarda pas.

En arrivant à l'hôtel où logeait Roxanne, il s'aperçut que la jeune fille l'attendait avec impatience.

Elle était debout, dans la porte de l'hôtel.

– Bonsoir, mademoiselle Roxanne.

– Bonsoir Marius. Vite, partons.

– Oh, nous avons bien le temps.

Le Marseillais fit signe à un taxi.

IXE-13 lui avait dit :

– Dis-lui que je ne serai pas seul, c'est mieux, je ne voudrais pas d'une scène en plein restaurant.

Aussi, une fois dans le taxi, Marius murmura :

– Je ne sais pas si le patron sera arrivé.

Roxanne demanda :

– Où est-il allé ?

– Chercher une amie, pour que nous soyons deux couples.

Roxanne sursauta :

– Quoi ?

– Il ne vous l'a pas dit ?

– Pas du tout, je croyais que... enfin... je pensais que c'était lui qui devait m'accompagner.

Comme ça, il a une amie ?

– Certainement.

Marius essaya de lui prendre la main :

– Et c'est moi qui suis votre cavalier, ce soir.

Roxanne porta la main à son front, puis :

– J'aurais dû écouter le médecin.

– Comment ça ?

– Je ne suis pas complètement remise d'une grippe. Il ne voulait pas que je sorte. Je me demande si je ne ferais pas mieux de retourner.

Marius la regarda, surpris :

– Peuchère, pourtant, vous n'avez pas l'air malade.

– Pourtant, je le suis. Oui je crois que ce serait préférable de rentrer.

Marius soupira :

– Comme vous voudrez. Mais je suis certain que le patron et Jane vont être désappointés.

Roxanne s'écria :

– Il... il est avec Jane ?

– Mais oui.

– Oh, alors, ce n'est rien de sérieux. Je croyais que... Oh, nous y allons, Marius.

– Comme vous voudrez, mais Jane et le patron, ça semble sérieux, vous constaterez par vous-même.

Mais Roxanne se disait :

– Je ne suis certes pas pour m'avouer battue comme ça, devant cette rousse.

Et plus décidée que jamais, elle ne parla plus du tout de sa supposée maladie.

*

IXE-13 se tourna vers son compagnon :

– Et puis, Marius, satisfait ?

Le Marseillais ne répondit pas.

– Marius, je te parle.

– Excusez, patron.

– Qu'est-ce que Roxanne a dit, quand tu es

allé la reconduire ?

– Pas grand-chose, elle semblait de fort mauvaise humeur.

– Elle est persuadée que j’aime Jane.

– Comment ne pas l’être, peuchère. Vous devez l’avoir embrassée une dizaine de fois, en dansant, et Roxanne ne vous quittait pas des yeux. Je crois qu’elle se serait mise à pleurer.

– C’est toujours la première réaction, Marius. Il s’agit maintenant, pour toi, d’essayer de la gagner petit à petit.

– Peuchère, ça va être difficile. Et Jane ?

IXE-13 soupira à son tour :

– Ce que je croyais est arrivé.

– Quoi donc ?

– Elle croit que je suis amoureux d’elle. Elle est folle de joie. Elle voudrait me voir, demain, toute la journée. Je ne pouvais lui dire la vérité. Pourtant, il faudra bien, qu’un jour ou l’autre, je lui dise que ce n’était qu’une comédie.

Mais, le lendemain, IXE-13 sortit de nouveau

en compagnie de la belle rousse.

IXE-13 était orgueilleux.

Tous les hommes admiraient la beauté de Jane et enviaient le Canadien.

IXE-13 l'emmena au cinéma, puis ils allèrent manger dans un restaurant où l'on pouvait danser.

Ils demeurèrent là jusque vers dix heures du soir.

Puis, IXE-13 décida d'entrer.

– Demain, il faut que j'aille me rapporter au Général Barkley.

– Tu vas partir ?

– Probablement.

– Oh chéri ! maintenant que je sais que tu m'aimes, il me semble que la vie sera impossible, loin de toi.

– Allons, Jane, tu te souviens ce que tu m'avais promis. Nous pouvons nous aimer, mais il ne peut être question d'avenir, du moins, pas pour le moment.

– Je sais, je serai raisonnable, embrasse-moi,

embrasse-moi.

Et dans le taxi qui les ramenait, IXE-13 enlaça la jeune fille et ils échangèrent un long baiser.

Mais, IXE-13 avait déjà l'idée ailleurs.

Il se demandait quelle nouvelle mission lui confierait le Général Barkley.

II

– Messieurs ?

– Nous désirons voir le Général Barkley.

– De la part de qui ?

– Lieutenant Marius Lamouche et Capitaine Jean Thibault.

– Un instant.

Le secrétaire se dirigea vers l'appareil le mettant en communication avec le bureau du Général.

– Général ?

– Oui ?

– Le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche sont ici pour vous voir.

– Faites-les entrer tout de suite.

– Bien, Général.

Le secrétaire de Barkley fit signe à IXE-13 et à Marius de passer dans le bureau du grand chef.

– Bonjour, Général.

– Bonjour, mes amis.

– Vous nous aviez ordonné de nous rapporter ce matin, nous voilà, Général.

– Vous arrivez juste à temps. Je regardais justement le dossier se rapportant à votre future mission.

Marius demanda aussitôt :

– De quoi s’agit-il, Général, parlez vite.

Mais, il ne lui donna pas la chance de répondre.

Il continua :

– J’espère que je vais demeurer avec le patron ?

– Oui, vous allez travailler ensemble. Il s’agit d’un pays d’Europe qui a demandé notre aide.

Et le Général Barkley nomma le pays que nous appellerons S.

– Comme vous le savez, les habitants de S. ont été chanceux et à la dernière guerre, ils sont demeurés neutres et personne ne les a attaqués.

– Oui, je sais.

– Or, le pays de M. qui se trouve juste aux côtés de celui de S. vient de changer de gouvernement.

– Les communistes, je suppose ?

– Le nouveau chef du gouvernement, Berlokof a certainement des tendances communistes, bien qu'il ne veuille pas l'admettre.

– Vous craignez, je suppose, la guerre entre les deux pays ?

– Oui. Les chefs de S. et de M. ont signé il y a plusieurs années une entente valable pour 25 ans. Cette entente n'a jamais été publique, mais elle existe. Or, on ne peut retrouver la copie de cette entente.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Vous pensez qu'elle puisse avoir été volée ?

– Oui.

– Par le gouvernement de M. ?

– Naturellement. M. est prêt pour la guerre, il peut s'emparer de l'autre pays facilement. Mais voilà, le peuple ne veut pas se battre. Il faut donc que les nouveaux chefs trouvent un moyen de soulever le peuple de M. contre celui de S.

– Ils vont faire croire aux habitants qu'il n'y a jamais eu de traité et que les dirigeants de S. les ont trompés ?

– Oui. Lenov, le nouveau chef du gouvernement de S. a demandé l'aide des Alliés. Aussitôt, on s'est mis en communication avec moi, pour savoir si vous étiez libre, IXE-13.

– On veut que je recherche ce traité ?

– Exactement. Plus que ça, il faut que vous le trouviez.

– Si nous le trouvons ? demanda Marius.

– Si vous le trouvez, les habitants de M. verront bien que les nouveaux chefs les ont trompés, qu'ils ont voulu les entraîner dans une guerre, et probablement que le gouvernement sera changé.

– Peuchère !

– Si vous ne le trouvez pas, ce sera certes la guerre et S. n'est pas préparé pour ça.

– Quand devons-nous partir ?

– Le plus tôt possible. Demain, Lenov et Berlokof doivent se rencontrer, pour la deuxième fois et j'aimerais que vous assistiez à cette entrevue.

– Et si le document a été détruit ?

– Oh non. Même si par hasard, Berlokof était entré en possession du document, il ne le détruira pas, car il pourra peut-être lui servir un jour.

Le Général sonna son secrétaire.

Ce dernier parut et salua :

– Vous m'avez fait demander ?

– Oui. Vous allez appeler pour qu'on me prépare un avion pour cet après-midi. Cet avion devra se rendre à S. Le pilote devra rester là-bas, jusqu'au moment du retour.

– Bien, Général, je vais y voir immédiatement.

Le secrétaire sortit.

Quelques minutes plus tard, le téléphone sonnait dans le bureau de Barkley.

Le Général décrocha.

C'était son secrétaire.

– J'ai appelé au sujet de l'appareil :

– Et puis ?

– Le tout sera prêt pour trois heures.

– Parfait.

Le Général raccrocha.

Il se tourna vers nos amis :

– Venez me prendre à deux heures trente, cet après-midi.

– Bien Général.

Marius et IXE-13 se levèrent.

Ils sortirent et retournèrent à l'hôtel préparer leurs bagages.

– Qu'est-ce que vous pensez de cette affaire, patron ?

– Pour moi, Marius, c'est encore un plan des Russes pour s'emparer d'un autre pays. Il nous

faudra absolument retrouver ce traité pour empêcher les Rouges d'arriver à leurs fins.

– Vous avez raison, patron.

*

L'automobile du Général Barkley s'arrêta au terrain d'aviation.

Le Capitaine Leclerc vint au devant d'eux.

– L'appareil est prêt ? demanda Barkley.

– Oui, Général. Venez que je vous présente le pilote.

C'était un tout jeune officier qui venait à peine de recevoir ses ailes.

Il n'avait que vingt-deux ans.

– Voici le Lieutenant Léon Toupin.

Le Général lui présenta nos deux as espions.

Les hommes se serrèrent la main.

– Venez !

Ils se dirigèrent vers l'appareil.

– Toupin, fit le Général, vous demeurerez à S. avec ces deux messieurs. Vous leur obéirez comme s'ils étaient vos chefs.

– Bien, Général.

– Je vous souhaite un bon voyage et surtout, bon succès.

Bientôt, l'appareil s'éleva dans les cieux pour disparaître derrière un amoncellement de nuages.

Nos deux as espions partaient de nouveau vers l'aventure.

*

Le premier ministre Lenov n'avait que trente-deux ans.

Pendant vingt ans, son père avait mené d'une main de maître les destinées de S.

À sa mort, il avait dit à son fils :

– Je veux que le pays continue de vivre dans la paix. Nous avons un long traité de signé avec le pays de M. Il faut faire observer ce pacte et

toujours vivre en harmonie.

– Je ne savais pas que vous aviez signé une entente, père.

– Oui, ça n’a jamais été divulgué. C’est là le secret que nous avons conservé et maintenant que je sens que je vais partir, il faut absolument que la paix continue de régner. Tu es engagé par la signature de ton père pour de longues années à venir.

Lenov avait demandé à son père où se trouvait le traité.

– Dans mon coffre.

Il le fit sortir et le tendit à son fils.

Le traité était bon pour 25 années à venir.

Lenov promit à son père de respecter sa signature.

Lorsque le vieux Lenov mourut et que son fils fut nommé comme remplaçant, il jugea bon de mettre ses ministres au courant.

Il montra le traité.

Tous, comme lui, promirent de le faire

observer.

Mais, pendant ce temps, à M. le gouvernement également avait changé.

Celui qui avait signé le traité avec le vieux Lenov était mort.

Berlokof l'avait remplacé.

Aussitôt les troubles commencèrent.

À tout instant, Berlokof reprochait à Lenov et son gouvernement, toutes sortes de futilités.

S. était fertile en mines de fer et ça ferait une belle acquisition pour la Russie.

Pour tenter de calmer les esprits, Lenov fit venir Berlokof.

– On dirait que vous voulez la guerre.

– Pas du tout, je ne veux pas de la guerre, mais nous ne voulons pas non plus, vivre auprès d'une bande d'imbéciles.

– Oh !

– Vous avez des richesses dans votre pays, des richesses que vous ne savez pas exploiter.

– Nous l’exploitons pour la paix.

– Si un jour, un ennemi vous attaque, vous ne pourrez pas vous défendre, et par le fait même, nous deviendrons une cible facile. C’est probablement ça que vous attendez. Eh bien ! nous, nous ne le voulons pas et si vous ne voulez pas exploiter ces mines pour vous armer, nous le ferons pour vous.

C’est alors que Lenov demanda :

– Avez-vous oublié le traité ?

– Quel traité ?

– Celui signé par nos pères, un traité de paix entre les deux pays, bon pour 25 autres années.

– Allons donc !

– C’est la vérité. Vous n’étiez pas au courant ?

– Si un tel traité avait été signé, je le saurais.

– Le respecteriez-vous ?

– Certainement. Vous avez peur de nous, Lenov et vous inventez cette histoire de traité pour nous endormir.

– Pas du tout et je vais vous donner la preuve

de ce que j'avance.

– Comment ça ?

– En vous montrant une copie de ce traité.

– Fort bien. Si vous dites la vérité, je m'inclinerai, mais si c'est faux, j'apprendrai au peuple par quel fourbe il est mené.

Lenov fit venir le petit coffret.

Il l'ouvrit devant Berlokof.

– Vous allez voir.

Mais il eut beau fouiller dans le coffre, chercher partout, il ne trouva aucune trace du traité.

Berlokof jubilait :

– Je le savais, ce n'était qu'un mensonge.

– C'est la vérité, je vous le jure. Tous mes ministres l'ont vu.

Les ministres de Lenov vinrent confirmer les dires de leur chef.

Mais Berlokof se sentait le plus fort.

– Écoutez, Berlokof, donnez-moi une dernière

chance.

– Laquelle ?

– Donnez-moi un mois, si dans un mois je n’ai pas retrouvé le traité, nous verrons ce que nous devons faire.

Berlokof ricana :

– Un mois ou un an, vous ne le trouverez pas parce qu’il n’existe pas.

– Me donnez-vous un mois ?

– Oui.

– Fort bien.

Lenov fit demander sur le champ Charline, l’un de ses meilleurs agents secrets.

Il le mit au courant de ce qui s’était passé.

– Il faut absolument que vous retrouviez ce papier d’ici un mois, Charline.

– Je vais faire l’impossible, maître.

Deux jours s’écoulèrent.

Puis, Charline annonça à son chef :

– J’ai trouvé une piste, mais je ne puis vous en

dire plus long. Il me faut partir.

– Pour où ?

– Pour le Mexique.

– Le Mexique ?

– Parfaitement, c'est là que je crois retrouver votre papier.

Lenov ne comprenait plus rien.

Cependant, il avait confiance en Charline.

Il le laissa partir.

Une semaine plus tard, il reçut un premier message. Charline était rendu à Mexico et selon lui, il était sur une bonne piste.

Une troisième semaine allait s'écouler.

Lenov était de plus en plus inquiet.

Un autre message de Charline apprit à Lenov que son as espion était rendu à New-York, mais qu'il n'avait pas encore retrouvé le document.

Découragé, voyant qu'il restait un peu plus d'une semaine avant l'expiration du délai, il décida de demander l'aide des Alliés qui

travaillaient fébrilement pour la paix.

Il reçut une réponse encourageante :

– Nous envoyons l’agent secret IXE-13, l’as de tous nos espions à votre service.

Mais Lenov n’avait guère confiance.

Charline avait échoué tout en travaillant durement durant trois semaines.

– Comment cet IXE-13 pourrait-il retrouver le traité en une seule semaine ? C’est impossible.

III

IXE-13 et Marius furent reçus avec joie.

Lenov leur conta tout ce qui s'était passé.

– Je dois avoir une entrevue avec Berlokof dans quelques heures. Vous allez y assister.

– Êtes-vous certain que votre espion, Charline, soit sur une bonne piste ?

– Il le dit.

Lenov expliqua :

– D'après ce que j'ai entendu dire, il s'agirait d'une bande communiste qui aurait réussi à introduire un de leur membre comme domestique ici. Charline a réussi à le retracer à Mexico et maintenant, il est rendu à New-York.

– Et c'est lui qui aurait le document ?

– Oui.

– En quoi ce traité pourrait-il aider la Russie et

les Communistes en général ?

– Tout d’abord, en n’empêchant pas Berlokof de nous attaquer, en l’appuyant, et plus tard, on fera croire au monde que c’est nous qui avons attaqué les premiers et on dira qu’on a violé le traité.

– On voudrait vous faire passer pour des traîtres ?

– Probablement. Une chose certaine, c’est que Berlokof veut s’emparer de M. Il soulève le peuple, mais ce dernier se retournerait rapidement contre lui, s’il savait que le traité existe réellement.

Ils attendirent impatiemment l’arrivée de Berlokof.

Ce dernier fut surpris d’apercevoir IXE-13 et Marius.

– Que viennent faire ces deux messieurs ?

– Nous aider à retrouver le traité.

Berlokof éclata de rire :

– Ne me dites pas qu’ils croient en ce traité,

eux aussi ?

– Oui, j’y crois, fit IXE-13, et si Charline échoue, je le retrouverai.

Lenov demanda :

– Pour quelle raison avez-vous demandé une entrevue ?

– Oh, simplement pour savoir où vous en êtes Lenov. Les habitants de nos deux pays ont hâte de savoir lequel de nous deux est le fourbe.

Juste à ce moment, un officier parut.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Lenov.

– Monsieur Charline demande à vous voir immédiatement.

Lenov sursauta :

– Charline ?

– Oui, il vient d’arriver en avion, et il a de bonnes nouvelles pour vous.

Lenov était fou de joie.

– J’avais confiance en lui, je savais qu’il trouverait le traité. Il ne m’a pas trompé.

Berlokof gardait son calme :

– Ne criez pas victoire trop vite.

– Comment ça ?

– Moi, j’y croirai en ce traité, seulement lorsque je l’aurai entre mes mains.

Lenov ordonna :

– Faites entrer Charline immédiatement.

– Bien, maître.

Quelques secondes plus tard, un gros homme apparut.

Lenov se précipita au devant de lui :

– Charline !

– Bonjour maître !

– Tu as trouvé le document, n’est-ce pas ? Tu l’as trouvé ?

– Oui, ça été dur, mais je l’ai eu.

– Pourquoi ne m’as-tu pas rassuré avant aujourd’hui ?

– Pensez-vous ? Je vous envoyais des messages disant toujours que je n’avais pas le

document, alors que je l'avais bel et bien.

– Pourquoi ?

Ce fut IXE-13 qui répondit :

– Pour empêcher que l'on vous vole ?

– Justement, monsieur, vous avez raison.
Comme ça, j'ai déjoué mes ennemis.

Berlokof ne disait plus rien.

Mais, il gardait toujours son calme.

– Vite, montre-nous ce papier si important.

Charline ouvrit sa petite valise. Il en sortit une très grande enveloppe.

– Voilà.

Il tendit l'enveloppe à Lenov.

Berlokof s'approcha.

Avec un sourire triomphant, Lenov ouvrit l'enveloppe.

Il poussa un cri :

– Mais, il n'y a rien à l'intérieur.

– Quoi ?

Charline avait sursauté comme si une bombe était tombée à ses pieds.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je dis que l'enveloppe est vide.

Berlokof avait son petit sourire narquois :

– J'attends toujours qu'on me montre ce fameux traité, Lenov.

Lenov s'écria :

– Mais il existe.

– Qui nous le prouve ?

– Charline, il l'a eu en sa possession.

Berlokof fronça les sourcils :

– Ah, c'était ça votre petite comédie ?

Il montra IXE-13 et Marius :

– Et devant témoins, par-dessus le marché.

– Que voulez-vous dire ?

– Je comprends tout maintenant. L'espion va visiter les pays étrangers, il revient avec le supposé document, puis déclare à tous qu'il se l'est fait de nouveau voler. Vous pensiez que

j'étais pour mordre à l'hameçon.

Lenov protestait :

– Je ne savais même pas que Charline devait arriver aujourd'hui.

– Curieuse de coïncidence.

IXE-13 s'avança :

– Monsieur Berlokof ?

– Oui ?

– Combien de jours avez-vous donnés à monsieur Lenov pour qu'il retrouve le document ?

– Un mois, trente jours, exactement.

– Et combien y en a-t-il d'écoulés ?

– Vingt-deux.

– Il en reste donc huit. Tenez votre parole et attendez huit autres jours.

Berlokof jura :

– De quoi vous mêlez-vous ?

Lenov intervint :

– Il a raison. Maintenant Berlokof, je vous

demanderais de vous retirer. Revenez dans huit jours. J'aurai peut-être d'autres nouvelles ?

Berlokof se leva :

– Fort bien. La comédie que vous préparerez alors, devra être meilleure que celle d'aujourd'hui.

Et il sortit en les dévisageant d'un air moqueur.

IXE-13 s'approcha de Lenov et de son espion :

– Nous n'avons pas une seconde à perdre.

– Que voulez-vous faire ? demanda Charline.

– Retrouver le document.

– Vous ne le pourrez jamais.

– Si. Laissez-moi faire. Je ne veux savoir que deux choses. Où êtes-vous allé à New-York et à Mexico ?

Charline sortit un petit calepin.

– À Mexico, dans une grande maison, la maison d'un riche mexicain qu'on nomme Arturo Gomez.

– C’est un communiste ?

– Oui. J’ai réussi à faire parler un domestique, mais déjà le document était rendu à New-York.

– À quel endroit ?

Charline donna une seconde adresse.

Cette fois, il s’agissait de la boutique d’un Chinois.

– C’est une buanderie : J’ai su par l’amie du Chinois qu’il avait le document, et en payant cette jeune fille, j’ai réussi à faire le vol.

– Ensuite ?

– Il m’a fallu voyager en automobile, en train.

IXE-13 l’arrêta :

– Le document doit être retourné à l’une de ces deux places-là, il le faut. Ce sont eux qui vous ont fait suivre.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais :

– Marius ?

– Oui.

– Tu es prêt à partir.

– Pour où ?

– Nous retournons en Amérique. Toi, à New-York, et moi, à Mexico.

– Bonne mère !

Lenov était nerveux.

– Si vous ne revenez pas à temps ?

– Nous reviendrons, ne craignez rien.

IXE-13 demeura seul avec Charline et lui demanda d'autres détails.

Il apprit ainsi que le Chinois de New-York se nommait Sung Yong et que son amie s'appelait Fleur de Lilas... elle n'avait pas donné son nom chinois.

– Que fait-elle ?

– Elle travaille dans un café de New-York, elle me connaît, vous pouvez lui parler de moi.

– Fort bien.

Deux heures plus tard, IXE-13 et Marius remontaient dans l'avion.

– Comme ça, vous retournez immédiatement ?

– Oui, mais vous resterez à notre service. Tout d’abord, nous laisserons Marius à New-York, puis nous nous rendrons à Mexico.

Dans l’avion qui les ramenait en Amérique, nos deux amis dressèrent leur plan.

– Tu vas descendre à l’hôtel Impérial, Marius, et enregistre-toi sous le nom de Rogers, Ken Rogers, il y a beaucoup de Rogers aux États-Unis.

– Et vous ?

– Moi, je descendrai à l’hôtel Mexico, et si tu trouves quelque chose, tu pourras me rejoindre en appelant George Williams.

Marius répéta :

– George Williams.

– Oui, et toi, Ken Rogers, c’est entendu.

– Entendu, patron.

– Si tu ne reçois pas de mes nouvelles, dans sept jours exactement, je serai à l’hôtel Impérial, à New-York.

– Bonne mère c’est rare que nous travaillons

sur la même mission, mais séparément.

*

– Soyez le bienvenu dans notre hôtel, Signor.
Vous désirez une chambre ?

– S’il-vous-plaît

On le fit signer dans un grand livre.

– George Williams. Signor est Américain ?

– Naturellement

– Nous aimons beaucoup les Américains.
Venez, je vais vous conduire à votre chambre,
Signor.

Et avec de nombreuses courbettes, le Mexicain
emmena IXE-13 à son nouvel appartement.

– Voilà : Signor est satisfait ?

– Oui, merci.

– Si vous avez besoin de quelque chose,
sonnez sur le petit bouton qui est là.

– Merci, répéta IXE-13.

Le Mexicain allait sortir.

– Oh, je voudrais un renseignement.

Le Mexicain s'inclina :

– À votre service, Signor.

– Connaissez-vous Don Arturo Gomez ?

– Don Arturo Gomez, oh oui. Signor, nous le connaissons très bien. C'est un homme riche, riche.

– Je sais. Vous savez où il demeure ?

– Vous n'aurez qu'à prendre une voiture devant la porte de l'hôtel. Tous les conducteurs connaissent Don Arturo.

– Je vous remercie.

Le commis sortit

Il descendit rapidement au bureau, s'empara du téléphone et signala un numéro.

Il se mit à parler très vite, en mexicain.

– Allo, Carlos ?

– Oui.

– Ici, Petro. Ton type est arrivé, il s'est

enregistré sous le nom de Williams, et il s'est informé pour savoir où demeurait Don Arturo.

– Parfait, Petro, c'est du beau travail.

– Comprends bien, Carlos. Je ne veux pas avoir de trouble avec la police.

– Ne crains rien que je te dis. Nous ne le tuerons pas ton Signor Williams et tu n'auras aucun trouble avec la police.

Mais, Carlos ricana :

– Il va s'apercevoir de quel bois se chauffent les Mexicains.

IV

Marius, lui, était passé inaperçu dans la foule, à New-York.

Il avait retenu une chambre à l'hôtel Impérial.

Comme le lui avait recommandé IXE-13, il s'était enregistré sous le nom de Ken Rogers.

Il se reposa quelques heures à sa chambre, puis décida d'aller manger.

– J'ai sept jours devant moi, peuchère. Je vais travailler lentement, mais sûrement

Il décida de se rendre au café chinois où travaillait Fleur de Lilas.

Il y avait là quatre serveuses chinoises.

Laquelle était Fleur de Lilas, Marius l'ignorait.

Il s'assit à une table et commanda un repas complet.

Le Marseillais prêtait l'oreille.

Souvent, les serveuses s'interpellent entre elles.

Marius était au restaurant depuis environ une demi-heure.

Il achevait son repas.

Soudain, le Chinois qui était au comptoir répondit au téléphone qui sonnait .

Il déposa le récepteur sur le comptoir et appela :

– Fleur de Lilas.

Marius soupira :

– Quelle chance !

Marius l'avait déjà remarquée, car Fleur de Lilas était la plus jolie des quatre Chinoises.

– Peuchère, je suis chanceux.

Maintenant, il savait qui était Fleur de Lilas.

– Je reviendrai demain midi et cette fois, ce sera elle qui me servira.

En effet, le lendemain midi, Marius était de retour au restaurant.

Il resta indécis quelques secondes devant la porte.

Il attendait pour savoir quelles tables Fleur de Lilas servait.

Il aperçut enfin, la jeune fille au fond, à gauche du restaurant.

Marius entra et alla s'asseoir à une de ces tables.

Fleur de Lilas s'avança et demanda dans un anglais chantant :

– Vous désirez, monsieur ?

Marius consultait le menu.

Il leva les yeux et sourit à la Chinoise.

La jeune fille lui rendit son sourire.

– Le repas numéro un, s'il-vous-plaît.

– Bien, monsieur.

Lorsque Fleur de Lilas revint, Marius l'examina longuement.

Comme elle allait s'éloigner il la prit par le bras.

– C'est curieux, il me semble vous avoir déjà vue quelque part.

– Vous devez faire erreur.

– Pourtant, je possède la mémoire des figures. Une jolie Chinoise comme vous, on n'oublie pas ça.

Son teint jaune devint orange. C'était sa manière de rougir.

– Excusez-moi, je ne puis parler trop longtemps avec les clients.

Marius la laissa aller.

Mais, comme on le sait, le menu des Chinois se compose de plusieurs plats.

Fleur de Lilas devait revenir souvent.

– Si vous ne pouvez pas parler ici, fit Marius, nous pourrions causer plus longuement ailleurs.

– Monsieur, je ne vous connais pas.

– Nous pourrions faire connaissance.

La conversation fut de nouveau arrêtée.

Mais elle reprit lorsque la Chinoise vint porter le thé.

– Je pourrais vous prendre lorsque vous finirez de travailler.

– Oh non.

– À quelle heure finissez-vous ?

– Quatre heures.

– Je vous attendrai à la porte.

Elle ne répondit pas et s'éloigna.

Marius, cependant, était sûr de son affaire.

Si Fleur de Lilas lui avait dit qu'elle finissait de travailler à quatre heures, c'était une manière d'accepter.

Lorsqu'il sortit du restaurant, il se regarda dans un miroir.

– Hum ! Tu n'es pas trop mal, Marius Lamouche. Tu plais encore aux femmes.

Et il s'en alla, sûr de son affaire.

Il aurait été moins sûr de lui, s'il était resté au restaurant quelques minutes de plus.

Aussitôt Marius parti, Fleur de Lilas s'était dirigée vers le téléphone.

Elle signala un numéro et parla à voix basse :

– Allo, Sung ?

– Oui.

– C'est moi. Ton type est venu. L'imbécile, il m'a invitée. J'ai fait semblant de ne pas vouloir et il est tombé dans le panneau. Nous allons avoir du plaisir.

*

IXE-13 sortit de l'hôtel.

Aussitôt, un chauffeur de taxi s'avança :

– Signor, une voiture ?

– S'il-vous-plaît.

IXE-13 s'assit à l'arrière.

– Où dois-je vous conduire ?

– Savez-vous où demeure Arturo Gomez ?
– Don Arturo ? Mais oui, tout le monde sait où il demeure.

– Conduisez-moi vers sa demeure.

– Bien Signor.

La voiture partit.

En cours de route, elle se mit à ralentir.

– Mon moteur a quelque chose. Une chance, je m’y connais. Si vous voulez attendre une seconde, ce ne sera pas long.

– Faites, mon ami.

Le chauffeur descendit.

Il alla regarder dans le moteur.

– Ce sera l’affaire d’une seconde. Voulez-vous m’aider Signor ? Simplement tenir un fil.

– Certainement.

IXE-13 descendit.

– Voyez-vous ce petit fil-là, il faut que je le prenne de l’autre côté. Pouvez-vous me le passer ?

IXE-13 se pencha en avant.

Il reçut un coup derrière la tête et tomba étourdi.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il était étendu sur le bord d'une route, les mains liées derrière le dos.

Heureusement, il put se défaire assez facilement de ses liens.

– Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

IXE-13 fouilla dans ses poches.

– Non, on ne l'avait pas volé.

– C'est curieux, pourquoi m'assommer et me traîner ici ?

Il ne comprenait absolument rien.

Le Canadien retourna vers le centre de la ville.

– Est-ce que par hasard on voudrait m'empêcher de voir Arturo Gomez ?

Plus décidé que jamais, il prit une autre voiture.

Il se rendit tout de suite à la maison de Gomez.

Cette fois, il ne lui arriva pas d'accidents.

Il descendit de voiture et paya le chauffeur.

Sans hésiter, IXE-13 se dirigea vers la riche demeure de Gomez.

Il sonna.

Un domestique vint ouvrir.

– Monsieur désire ?

– Voir Arturo Gomez.

– Je regrette, monsieur Gomez est sorti, il ne sera pas de retour avant ce soir.

– Ah ! Puis-je revenir ?

– Comme vous voudrez, il sera ici vers sept heures.

IXE-13 sortit surpris.

Le domestique l'avait accueilli aimablement.

Il allait faire signe à une autre voiture, lorsqu'une jeune femme qui passait, glissa sur le trottoir.

Elle tomba.

L'enfant qu'elle tenait par la main, tomba à son tour, mais se releva aussitôt.

Mais, la jeune femme se frottait la cheville.

– Mon pied, je me suis fait mal au pied.

IXE-13 se précipita.

Il l’aida à se relever.

– Merci Signor.

Il y avait un banc, le long de la clôture de la maison de Gomez.

IXE-13 la fit asseoir.

– C’est bête, tomber comme ça.

– J’espère que vous ne vous êtes pas blessée.

– Je ne crois pas. Je vous remercie, Signor vous êtes bien aimable. Comment vous remercier ?

– Vous n’avez pas à me remercier, c’était la moindre des choses.

– Vous êtes un ami de monsieur Arturo ?

– Vous le connaissez ?

– Oh, très bien, mon mari était un de ses amis.

– Vous êtes veuve ?

– Oui.

IXE-13 se trouva chanceux.

Il pouvait en savoir long au sujet d'Arturo Gomez, grâce à cette jolie veuve.

– Je suis peut-être indiscret, madame, mais puisque vous voulez me récompenser, rien ne me ferait plus plaisir que de vous inviter à dîner.

– Moi aussi, ça me ferait plaisir, si ma cheville le permet.

– Je suis certain que ça ira mieux.

Soudain, la femme poussa un cri :

– Rosita !

La petite fille qu'elle ne surveillait plus depuis quelques secondes s'était avancée dans la rue.

Une voiture venait à toute vitesse.

L'enfant ne la voyait pas.

IXE-13 bondit comme un fou.

Sans s'arrêter, il passa à toute vitesse devant la voiture, saisissant l'enfant par un bras et l'entraînant avec lui.

L'automobile le frôla.

– Tu l’as échappé belle, ma petite.

La jeune mère avait poussé un cri de mort.

IXE-13 lui ramena son enfant.

– Vous lui avez sauvé la vie, sauvé la vie.

Deux grosses larmes coulaient sur ses joues.

– Vous faites mieux d’entrer tout de suite.
J’irai vous prendre pour dîner, si vous voulez me
donner votre adresse.

Elle la donna en sanglotant.

– Vous sentez-vous la force de marcher ?

– Oui, oui, je suis mieux, merci.

– Alors, à ce soir, madame.

IXE-13 vint pour s’éloigner.

– Attendez !

Il se retourna :

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– Rien, rien, à ce soir.

Et elle s’éloigna rapidement

IXE-13 fut fort surpris, quand il s’aperçut

qu'elle ne boitait même pas.

Sa cheville était complètement guérie.

V

Marius décida de louer une magnifique voiture.

Il voulait impressionner la belle Fleur de Lilas.

À quatre heures exactement, l'automobile était arrêtée devant la porte du grand restaurant.

Marius attendit patiemment.

À quatre heures cinq, Fleur de Lilas apparut.

Elle jeta un coup d'œil autour du restaurant et aperçut la voiture.

Elle reconnut Marius.

Elle hésita quelques secondes, mais Marius, avec un sourire épanoui, ouvrit la porte.

– Montez, mademoiselle.

– Merci.

Elle s'assit à ses côtés.

La voiture s'engagea sur le highway.

– Allons-nous faire un tour en dehors de New-York ?

– Comme vous voudrez.

Au bout d'un instant, elle ajouta :

– À bien y penser, je préfère ça, parce que voyez-vous, j'ai un ami fort jaloux.

– Sung Yong ?

– Comment se fait-il que vous sachiez son nom ?

Marius sourit :

– J'en sais plus long sur vous que vous ne le croyez.

Fleur de Lilas semblait nerveuse.

Bientôt, la voiture gagna la campagne.

Marius s'engagea sur une petite route déserte et arrêta son moteur.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Nous allons causer Fleur de Lilas.

– Qui vous a dit mon nom ?

– Je le sais, c’est le principal.

Marius demanda brusquement :

– Vous avez connu dernièrement un dénommé Charline de S.

Fleur de Lilas pâlit :

– Non, je vous jure. Je n’ai rien eu à faire avec ce monsieur, je...

– Je suis son ami.

– Ah !

– C’est lui qui m’a donné votre nom. C’est lui également qui m’a dit que vous travailliez au restaurant et que votre ami était buandier.

– C’est vrai ?

Elle semblait respirer plus à l’aise.

– Monsieur Charline a été satisfait de mon travail ?

– Il ne le sait pas encore.

– Ah !

– Le fameux document qu’il a volé chez votre ami, eh bien, on le lui a enlevé en voyage.

– Quoi ?

Elle avait l'air vraiment surprise.

– Alors, Charline se demande vraiment si ce n'est pas vous qui l'auriez trahi.

– Moi, le trahir, mais voyons j'ai risqué ma sécurité pour lui.

– Alors, c'est un ami de Yong et il faut que vous m'aidiez à retracer ce document, Fleur de Lilas.

Elle hésita encore.

– Je me demande si je dois avoir confiance en vous.

– Tous ces détails que je vous ai donnés.

– Oui, vous avez raison.

Elle approcha sa tête de celle de Marius :

– Et si je vous aide, que me donnerez-vous en retour ?

– Tu veux de l'argent ?

– Je veux surtout des bijoux, des beaux bijoux.

Marius le savait et il avait déjà acheté un

collier à la Chinoise.

Il tira un écrin de sa poche :

– Des bijoux, comme celui-ci ?

Elle sauta littéralement sur l'écrin, regarda longuement le bijou, en poussant des petits cris de joie.

– Que c'est beau, que c'est beau.

Brusquement, elle se tourna vers Marius et l'embrassa longuement.

– Peuchère !

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Rien, rien. Vous allez m'aider ?

– Oui, mais ce sera dangereux, je tiens à vous prévenir.

– Je ne crains pas le danger.

– Dans ce cas, venez me chercher, ce soir, chez-moi, à huit heures. Je vous ferai connaître quelques-uns des amis de Sung Yong.

Marius prit l'adresse en note.

– Je ne vous amène pas souper ?

– Non, reconduisez-moi tout de suite. Il faut éviter d’être vus ensemble.

Marius était satisfait de son travail.

– Peuchère, ça avance.

Il alla reconduire Fleur de Lilas.

– Au lieu d’entrer à l’hôtel tout de suite, je vais aller souper.

Soudain, le Marseillais eut la vague impression qu’on le suivait.

– Ça, par exemple... pourtant, il n’y a personne.

Bientôt, Marius n’y pensa plus.

Il ne se rappelait que le long baiser qu’il avait échangé avec Fleur de Lilas.

– Peuchère ! après être tombé amoureux d’une négresse, j’espère que je ne serai pas amoureux d’une Chinoise, maintenant.

*

IXE-13 n'alla même pas à son hôtel.

Il passa chez un coiffeur et on lui fit la barbe.

L'heure était déjà assez avancée.

Le Canadien entra dans un café, dégusta une liqueur, puis en sortit vers cinq heures trente.

Il décida de se rendre tout de suite chez la mère de la petite Rosita.

La belle Mexicaine se nommait Marguerite.

IXE-13 arriva à l'adresse qu'elle lui avait donnée.

– Espérons qu'elle sera complètement remise de son choc nerveux. J'ai hâte d'en savoir plus long sur Gomez.

Il sonna.

Il attendit peut-être une minute, mais personne ne vint ouvrir. Il sonna de nouveau.

De nouveau, pas de réponse.

IXE-13 se pencha pour regarder dans la vitre.

Le rideau ne touchait pas le bas de la grande vitre.

C'est ce qui lui sauva la vie.

Deux coups de feu crépitèrent.

Les balles effleurèrent la tête du Canadien pour enfoncer la vitre.

IXE-13 ne prit même pas le temps de réfléchir.

Il ne voulait pas avoir de troubles avec la police de Mexico.

Sans perdre une seconde, il prit ses jambes à son cou.

Il tourna au coin de la rue, et un peu plus loin, sauta dans un taxi.

– Où dois-je conduire, Signor ?

– Promenez-moi, je veux visiter la ville. Je suis un touriste américain.

– Oh yes, yes, Signor.

La voiture s'éloigna.

IXE-13 réfléchissait profondément.

Il se rappelait maintenant, la fameuse cheville de Marguerite.

– Elle aurait fait semblant d'être blessée pour

me tendre ce piège.

Le Canadien ragea.

Il était tombé dedans, tête baissée.

– C’est sans doute pour me récompenser d’avoir sauvé son enfant qu’on tente de me tuer.

IXE-13, au bout d’une heure, décida de regagner son hôtel.

– Je la retrouverai bien.

De plus, le Canadien avait une faim de loup.

Il approchait sept heures.

– J’ai idée que cette lutte va devenir de plus en plus corsée.

En arrivant à l’hôtel, il décida de monter à sa chambre, faire un brin de toilette avant de se diriger vers la salle à manger.

Il ouvrit la porte qu’il n’avait même pas fermée à clef.

À sa grande surprise, il aperçut Marguerite, la belle Mexicaine, qui l’attendait, assise sur le bord du lit.

*

Marius avait fini son repas.

– Je vais retourner à l’hôtel et me faire beau pour ce soir. Bonne mère ! elle a des lèvres délicieuses, cette petite.

En sortant du restaurant, Marius eut encore l’impression d’être suivi.

Il se retourna à deux reprises.

– Peuchère ! il n’y a personne pourtant.

Le Marseillais haussa les épaules.

Il gagna son hôtel à pied.

Il monta directement à sa chambre.

Là, le Marseillais enleva sa chemise et jeta un coup d’œil dans le miroir.

– Oui, ma barbe est un peu longue. Si je frôle ma joue contre la sienne je vais la piquer.,

Marius se savonna le visage, puis fit courir son rasoir d’une main habile.

– Et maintenant, une bonne douche, ça va me ravigoter.

Il enleva ses vêtements en chantonnant.

– Six heures et demie, j’ai plus qu’une heure devant moi.

Il commença par faire couler l’eau chaude, pour finir avec l’eau froide.

Comme il achevait de s’essuyer, on frappa à la porte.

– Oh, non, je suis sous la douche, peuchère.

– Un message pour vous, monsieur.

– Glissez-le sous la porte.

Marius se hâta de s’essuyer.

– Si c’était Fleur de Lilas, bonne mère. J’espère qu’elle ne manquera pas son rendez-vous.

Ça pouvait être aussi le patron.

Marius, aussitôt qu’il le put, courut à la porte.

Une enveloppe avait été glissée sous la porte.

Il la prit.

– À monsieur Ken Rogers.

Marius sourit :

– C’est bien moi.

Il ouvrit l’enveloppe et en tira une feuille de papier.

Il n’y avait que quelques mots d’écrits dessus.

Marius lut avec surprise.

« Monsieur Rogers,

Un petit conseil, si vous tenez à vivre longtemps, ne fréquentez pas Fleur de Lilas. Si vous désobéissez, tant pis pour vous.

Un ami. »

Pour rendre la lettre plus macabre, elle avait été écrite sur un papier blanc bordé d’une épaisse ligne noire.

– Bonne mère !

Marius relut la lettre une seconde fois.

Il murmura :

– Mon ami, vous faites erreur. Plus je relis la lettre, plus j'éprouve le désir de mieux connaître Fleur de Lilas, et surtout les amis de Sung Yong.

VI

IXE-13 resta saisi de surprise :

– Vous.

Marguerite se leva brusquement :

– Vite, fermez la porte.

IXE-13 obéit.

Aussitôt, la Mexicaine se jeta à son cou et l’embrassa longuement.

IXE-13 se dégagea :

– Qu’est-ce que ça signifie ?

Elle murmura :

– Je viens risquer ma vie pour vous comme vous avez risqué la vôtre, pour sauver mon enfant.

– Je ne comprends pas.

Elle s’assit sur le lit :

– J’ai eu tellement peur pour vous, tellement, quand j’ai vu que vous étiez sorti.

– Je suis passé à deux doigts de la mort.

– Comment ça ?

– Vous m’avez sauvé la vie, sans le vouloir.

– Moi ?

– Oui, si vous aviez posé votre rideau de porte, de la hauteur réglementaire, je ne serais pas ici.

IXE-13 lui conta ce qui s’était passé.

– Ils ont décidé de vous tuer.

– Je m’en doute. Vous connaissez ces hommes ?

– Oui.

Elle hésita avant d’avouer.

– Je travaille pour eux.

– Je m’en doutais.

– Ma chute, cet après-midi, ce n’était qu’une comédie.

– Je m’en suis aperçu.

– J’avais ordre de faire votre connaissance, de

jouer mon jeu pour prendre rendez-vous, avec vous, ce soir.

– Vous avez réussi.

– Pas tout à fait.

– Comment ça ?

Elle hésita à nouveau, puis :

– J’ai changé d’idée.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous avez sauvé la vie de Rosita, le seul être que j’aime véritablement, au monde. Je ne puis l’oublier, je vais tout vous dire.

– Me dire quoi ?

– La vérité concernant le traité de paix que vous cherchez si fébrilement.

IXE-13 sursauta :

– Vous savez ?

– Je sais tout, tout et je vais trahir mes amis pour vous récompenser. Je risque gros, on se vengera probablement.

– Je ne veux pas.

– Vous ne découvrirez jamais la vérité, et puis, je me fous de ce qui peut m’arriver. J’ai mis Rosita en sûreté, c’est le principal.

– Parlez, parlez vite.

– Non, pas tout de suite.

Elle se leva et s’approcha d’IXE-13 :

– Je veux vous embrasser. Mais cette fois, je ne veux pas que vous résistiez, je veux vous remercier pour avoir sauvé la vie de ma petite fille.

Et IXE-13 l’embrassa.

– Maintenant, je vais tout vous dire.

Et Marguerite parla.

Un quart d’heure plus tard, IXE-13 sautait littéralement sur le téléphone.

– Espérons que Marius est à son hôtel.

Il regarda sa montre.

– Sept heures et demie, il est fort possible qu’il soit sorti.

La jeune fille répondit :

- Allo ?
- Mademoiselle, donnez-moi longue-distance, s’il-vous-plaît ?
- Un instant.
- Longue-distance, fit une voix au bout d’un instant.
- Voulez-vous me mettre en communication avec l’hôtel Impérial de New-York, s’il-vous-plaît.
- Ce ne sera pas long, monsieur.
- Une minute s’écoula.
- Puis la téléphoniste déclara :
- Vous pouvez parler.
- Allo, hôtel Impérial ?
- Oui, monsieur.
- Vous avez un dénommé Ken Rogers d’enregistré chez vous ?
- Oui, monsieur.
- Je voudrais lui parler immédiatement.
- Un instant, je ne sais pas s’il est à sa

chambre.

*

Marius était debout devant son miroir.

Il était en train d'ajuster sa cravate.

– Sans vouloir te vanter, Marius Lamouche, tu n'es pas un trop laid garçon.

Il passa de nouveau la main dans ses cheveux.

– Pas mal.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Huit heures moins vingt-cinq. Allons, hâtons-nous, autrement, je vais la faire attendre.

Marius mit son veston.

C'est à ce moment que le téléphone sonna.

– Allô ?

– Monsieur Rogers ?

– Oui.

– Parlez monsieur.

Le commis s'adressait à IXE-13, mais Marius n'avait pas compris.

– Allo, allo. Ken ?

– Ken ? Oui.

– Ici George Williams.

– George Williams.

– Oui, de Mexico.

– Bonne mère, le patron.

– Prépare-toi. Je vais te chercher le plus tôt possible.

– Vous venez quoi ?

– Te chercher, nous retournons à S.

– Hein ? Vous avez le...

– Non, je n'ai rien. Je n'ai pas le temps de te donner des détails. Le temps de prendre l'avion et de me rendre à New-York. Attends-moi à l'aéroport.

– Mais, patron, j'ai un rendez-vous à huit heures avec cette Chinoise.

– Laisse faire le rendez-vous.

– J’ai une piste.

– Naturellement. Je le sais maintenant, laisse tout tomber et attends-moi à l’aéroport. Compris ?

– Mais ?

Le patron avait déjà raccroché.

Marius déposa le récepteur.

– Bonne mère, dire que je me suis mis beau pour rien.

Mais, le Marseillais reprit son sérieux.

– Peuchère, il faut que le patron ait les papiers, il le faut. Marius décida de ne pas éveiller les soupçons.

Il sortirait vers huit heures moins quart, comme s’il allait à son rendez-vous.

– Pour l’hôtel, c’est pas honnête.

Le Marseillais prit une enveloppe.

Il y glissa une couple de billets, puis sur une feuille, il écrivit :

« Au gérant,

Désolé, mais suis obligé de partir sans passer par la caisse. Voici un petit quelque chose qui vous dédommagera. »

Marius n'avait pas de bagages.

À huit heures moins quart, il descendit.

Il sauta dans un taxi.

Marius fit promener la voiture dans plusieurs rues de la Métropole américaine, puis certain de ne pas être suivi, il se fit conduire à l'aéroport.

– Maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre le patron. J'ai hâte de savoir ce qu'il a découvert.

*

IXE-13 appela également le jeune pilote et lui ordonna de préparer l'avion.

– Tout de suite, Capitaine.

– Vous allez retourner à S. ? demanda

Marguerite.

– Il le faut, mais ça me peine de quitter Mexico, de vous quitter.

– C’est vrai ?

– C’est la vérité. J’ai peur qu’on tente de vous faire du mal.

– Possible, mais j’aurai au moins la satisfaction d’avoir racheté un peu toutes mes fautes. Je n’oublierai jamais votre geste, quand vous vous êtes élancé au secours de ma fille.

– N’en parlons plus.

IXE-13 prépara sa petite valise.

– Je vais sortir par l’escalier de service.

IXE-13 tendit de l’argent à la jeune femme.

– Tenez, voulez-vous remettre ça, au gérant ?

– Très bien, et bonne chance.

Le Canadien l’embrassa une dernière fois.

Il sortit, descendit par l’escalier arrière et sortit par la porte de service.

Il longea longtemps la ruelle avant de

déboucher sur une rue avoisinante.

Il avait au moins cinq milles à faire en taxi, avant d'arriver au champ où l'avion était stationné.

IXE-13 héla un chauffeur, et donna les indications nécessaires pour qu'on le mène à bon port.

– Tout de suite, Signor.

La voiture se mit en marche.

Après six ou sept minutes, on approchait du champ.

IXE-13 se pencha pour regarder l'indicateur d'argent.

Juste à ce moment, l'annonceur au poste de radio, déclara :

– Nous interrompons momentanément le programme en cours pour vous donner un bulletin de dernière heure.

– Pouvez-vous le mettre plus fort ?

– Certainement.

Le chauffeur tourna le commutateur.

L'annonceur disait :

Mexico,

Une femme vient d'être brutalement assassinée, alors qu'elle sortait de l'hôtel Mexico, il y a à peine deux minutes. Les assaillants étaient dans une voiture stationnée à la porte de l'hôtel et ils ont tiré sur elle à bout portant. Au dire du commis de l'hôtel, cette femme portait le prénom de Marguerite. On ignore encore la cause de l'assassinat. Nous vous donnerons des détails additionnels à notre prochain bulletin d'informations.

IXE-13 releva les yeux :

– Pauvre femme.

– Je crois que vous êtes rendu, monsieur.

– Oui, vous avez raison.

IXE-13 paya le chauffeur.

Quelques minutes plus tard, le pilote, le lieutenant Léon Toupin rejoignait IXE-13.

– On repart ?

– Oui, New-York et ensuite S. à nouveau.

Toupin regarda l’as des espions :

– Vous ne semblez pas être dans votre assiette ?

– C’est que voyez-vous je viens d’apprendre la mort de quelqu’un qui m’était très sympathique.

*

IXE-13 fit envoyer un message par radio.

Il y avait un appareil à bord.

Il voulait absolument qu’à son arrivée à S. Lenov et Berlokof l’attendent.

– Je veux également que Charline soit de la partie.

IXE-13 avait tout expliqué à Marius.

Le Marseillais ne pouvait en croire ses oreilles.

– Et si elle vous a menti, patron ?

– Non, elle a dit la vérité, j’en suis certain.

– Tant mieux, peuchère, parce qu’autrement...

À S. on attendait fébrilement l’arrivée d’IXE-13.

Lenov avait fait venir ses principaux lieutenants.

Bientôt, Berlokof arriva.

– Avez-vous décidé d’abrégéer votre mois, mon cher Lenov ?

– Pas du tout, je crois que nous allons avoir du nouveau.

– Comment ça ?

– Je ne puis vous en dire plus long, pour le moment.

– Ah !

Les minutes s’écoulèrent.

Lenov était impatient.

L’avion devait certes approcher.

Enfin, un téléphone sonna :

– Allo ?

– Chef ?

– Oui.

– L’avion est arrivé, les deux hommes sont en route vers le palais.

– Merci.

Lenov raccrocha.

Cinq minutes plus tard, Marius et IXE-13 paraissaient.

– Monsieur Lenov, nous apportons de bonnes nouvelles.

– Vrai ?

– J’espère qu’elles seront aussi bonnes pour vous, Berlokof.

– Je ne désire que la paix.

– J’en doute.

IXE-13 se tourna vers Lenov.

– Voulez-vous placer des gardes armés dans la porte. Je ne veux pas que personne bouge, pendant que moi et mon ami aurons à accomplir quelque chose que vous n’oserez pas faire vous

même.

– Mais...

– Ne me demandez pas d'explication.

Les gardes vinrent.

Tous les yeux étaient fixés sur IXE-13.

– Monsieur Berlokof ?

– Oui.

– Je vais vous demander d'enlever votre tunique et votre veston, devant nous tous.

– Quoi ?

Berlokof se mit à rire :

– Qu'est-ce que c'est encore, cette comédie ?

– Ce n'est plus une comédie, au contraire.
Vous ne voulez pas obéir ?

– C'est ridicule, je ne suis pas pour me déshabiller ici.

– Bon, alors, puisque vous refusez.

Marius s'était approché.

Rapidement, il encercla Berlokof dans ses bras puissants.

– Gardes, surveillez pour que personne n'intervienne.

IXE-13 détacha la tunique de Berlokof.

Ce dernier se débattait, mais Marius était plus fort.

Charline essaya d'intervenir.

Mais IXE-13 s'écria :

– Tenez cet homme en joue, c'est un traître.

Un garde s'approcha rapidement.

IXE-13 détacha la chemise de Berlokof et glissa sa main à l'intérieur.

Il en tira un parchemin.

Se tournant vers Lenov :

– Voilà le document que vous recherchez depuis si longtemps.

– Oh !!

IXE-13 expliqua :

– Berlokof l'a toujours eu sur lui. Charline a fait semblant d'enquêter pour vous, mais déjà, tout le plan était dressé par Berlokof, Charline

vous a trahi et lorsque vous nous avez envoyés à New-York et à Mexico, on avait déjà préparé toutes sortes d'embûches pour que notre voyage dure plus d'une semaine et que nous y perdions notre temps.

– Mais, comment avez-vous découvert la vérité ?

– Par chance.

Et IXE-13 conta l'histoire de Marguerite.

– Sans cette Mexicaine qui a donné sa vie pour la bonne cause, Berlokof aurait réussi.

Le chef de M. n'était plus le même homme.

Il était complètement abattu.

Lenov s'écria :

– Nous allons apprendre la nouvelle à tous. Nous allons dénoncer ce traître et ce sont les siens qui le jugeront.

Berlokof protesta :

– Non, non. Envoyez-moi en prison, mais ne me retournez pas dans mon pays.

– Naturellement, il a peur, mais la peur

n'empêchera pas la justice de suivre son cours.

Lenov voulut fêter nos héros.

– C'est grâce à vous si le pays pourra conserver la paix. Nous allons organiser de grandes fêtes en votre honneur.

IXE-13 l'arrêta :

– Nous vous remercions, mais nous ne pouvons pas.

– Pourquoi ?

– Nous devons entrer immédiatement dans notre pays. On a sans doute d'autres missions à nous confier. Nous n'avons pas le droit de nous amuser, pendant que des vies sont peut-être en danger.

IXE-13 a raison.

Il doit retourner à Ottawa.

Quelle mission lui confiera le Général Barkley ?

Et qu'advient-il des amours entre IXE-13 et Jane, et Marius et Roxanne ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 798^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.